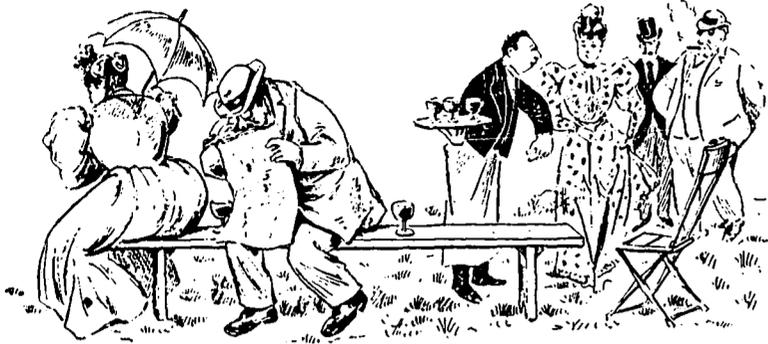


AU DERNIER PIQUE-NIQUE



I

La Peur des Coups de Sonnette

C'était une bonne vieille maison bourgeoise à trois étages.

La déesse de la tranquillité avait dressé là son simple autel de divinité calme, et l'on ne pouvait concevoir des êtres qui eussent, plus que les locataires de la bonne vieille maison, cette quiétude modeste, retirée, particulière aux gens doués d'une conscience liliale et de rentes confortables.

Les derniers venus, un monsieur avec sa dame, — si vous sachiez comme ils sont aimables, — vivaient là, depuis trois ans, leurs existences parallèles.

Leurs plaisirs étaient doux et graves ; ils n'avaient pas d'enfant, Dieu merci, et jamais l'impeccable symétrie du vieux salon de famille n'avait été détruite par l'exubérance folle d'un marmot tapageur.

Depuis le concierge, M. Jean, jusqu'au monsieur seul du troisième, la maison respirait l'honnêteté, et l'harmonie qui régnait entre ces âmes également simples emplissait le presque centenaire édifice.

Quelle bonne vie on avait là ! Que de silence, que d'intimité, que de quiétude, que de bonheur !

Jamais le roulement d'une voiture ne les venait tirer de leur béatitude ; le son clapoteur d'aucun piano n'agaçait leurs oreilles désaccoutumées de tout bruit. Jamais la face importune de quelques gueux sales, vêtus en bandit, ne collait à leurs vitres, trop hautes, sa grimace de souffrance.

Bref, c'était un amour de vieille bicoque, avec, à l'extérieur, l'air ratiné des vieillards que le temps dégrade ; à l'intérieur, c'étaient de bonnes gens sans haine comme sans orgueil, fidèlement gardés par un peu farouche mais si aimable concierge.

Il est superflu de dire qu'à dix heures tout ce petit monde honnête était idéalement couché.

On n'avait pas d'exemple d'un locataire qui, depuis de longs mois, fût rentré plus tard qu'à onze heures.

M. Jean dormait donc sur ses deux oreilles sans avoir jamais à tirer le cordon qui vieillissait encore dans sa guaine de rouille, et il eut été bien stupéfait d'entendre grincer la sonnette presque aphone qui vivait au-dessus du lit de sa calme vie de sonnette bourgeoise et désœuvrée.

Il convient d'ajouter que ce temple de la douceur de vivre était élevé dans une rue paisible aux confins mêmes de la cité. Par conséquent, plus de silence encore, plus de repos et plus d'isolements.

Ce soir-là, soir d'hiver, nuit de neige, on s'était couché un peu plus tard que d'habitude. La bonne Mme X... vous savez bien, cette dame qui est si gentille, au deuxième, avait réuni chez elle les quelques locataires de la maison. On avait bu du thé relevé d'une larme de rhum, très peu, je vous en prie, les liqueurs ne fatiguent, mangé quelques petits gâteaux à la cuiller et causé autour du feu le plus honnêtement du monde.

On n'avait cependant pas remarqué l'absence du monsieur seul du troisième. Il est vrai que son air étrange incitait à plus de correction que de familiarité. On s'était longtemps fourbu l'esprit à sonder les mystères de son passé et l'enigma de son présent.

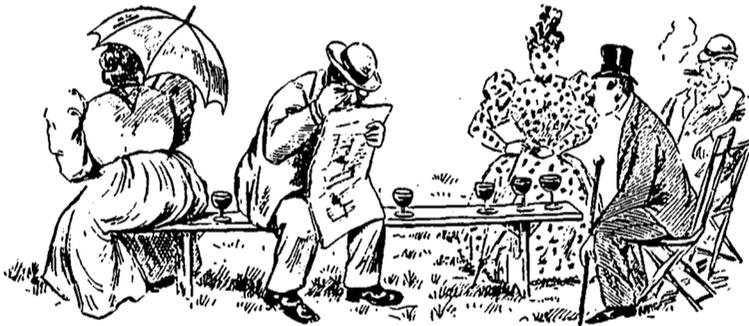
Mais, quoi qu'on fasse, l'hypothèse est la mère du doute, et l'on avait fini par ne plus se préoccuper des manières un peu froides derrière lesquelles il semblait se passer quelque chose : manières rêveuses, mais si correctes en tout point qu'il était impossible que l'on y relevât un manquement aux us de la bonne compagnie.

M. et Mme Jean dormaient depuis tantôt deux heures. Il était donc à peu près minuit lorsque l'épaisseur de leur sommeil fut traversée par le bruit d'un grincement insolite.

Le grincement se répéta, l'œil de Mme Jean s'ouvrit. Le grincement devint continu, furieux ; Mme Jean réveilla son mari : "Écoute donc Jean, qu'est-ce que ça peut être que ce bruit ? J'ai pour, moi, tu sais !"

Le grincement semblait venir de la porte, passer le long du couloir, s'arrêter au-dessus du lit en un crissement plus distinct de métal rouillé.

M. Jean se dressa, alluma la bougie et réfléchit. Mme Jean s'était



II

Et le lendemain matin, des passants relevèrent, assommé dans le coin de la porte, le monsieur seul du troisième, sorti sans avoir prévenu M. Jean et qui, rentré tard, se vit poursuivre par deux individus dont l'attaque avait été assez peu rapide pour lui permettre de tirer, mais en vain, pendant trois minutes consécutives, le cordon rouillé de la bonne vieille maison à trois étages.

GEORGES DELAQUYS.

DÉFINITION

Toto. — Qu'est-ce que c'est un politicien ?

Le père. — C'est un homme qui brûle de se sacrifier pour son pays... en temps de paix.

LE REVERS

Lucie. — Arthur se plaint à dire que je suis une perle de grand prix.

Emma. — Méfie-toi, car les individus qui parlent ainsi ont rarement ce qu'il faut pour payer le montant que cela vaut.



III

La lecture du vieux monsieur sérieux cause un désastre.

blottie contre lui en un effarement d'enfant peureux. M. Jean était un homme, lui, et il devait à sa dignité de développer une intelligente initiative, puisque aussi bien l'occasion se présentait à lui de faire acte d'homme et de prendre, de sang-froid, une décision énergique.

Et comme l'insupportable crissement courait toujours le long de la muraille, bondissant maintenant par saccades nerveuses (il approcha même de sonnette qu'il tira de sa lointaine torpeur et lui fit rendre un gémissement de crécelle abandonnée), M. Jean passa l'ontement son caleçon. Mme Jean le supplia alors de rester, de ne pas s'aventurer, de ne pas courir au-devant d'un probable et mystérieux danger.

Rien n'y fit. M. Jean mit ses pantoufles.

Puis une idée lui vint, radieuse, illuminante :

— Je vois ce que c'est, dit-il, ne tremble plus ; c'est tout simplement le cordon qui est rouillé et qui grince.

— Mais alors, objecta Mme Jean, un peu rassurée, s'il grince, c'est que quelqu'un doit le tirer.

Étant donnée l'agitation fiévreuse où tremblait Mme Jean un instant auparavant, cette présence d'esprit est vraiment faite pour étonner quelque peu.

— Apparemment, appuya son courageux époux. Pourtant voilà bien longtemps que personne n'est sorti et je ne pense pas qu'il manque quelqu'un ce soir. Tout le monde doit être couché. Je vais tout de même aller voir.

— Oh ! non, supplia Mme Jean, non, Jean. Si c'était quelque mauvais homme ? Oh ! non, n'y pas ! Puisque personne n'est sorti, ça ne peut être que quelqu'un du dehors et ce n'est pas la peine d'ouvrir à des gens qui ne demanderaient peut-être qu'à nous faire un mauvais coup.

La sonnette gémit encore à un bondissement plus fort. Ah ! si la sonnette avait sonné, ç'aurait été un carillon fantastique, à en juger par le tressaillement désespéré du fil de fer dans le calme de sa rouille amoncelée.

— Tu vois, on resonance, dit Mme Jean, tu ne vas pas risquer de te faire assommer, attendu que personne n'est sorti et que tu n'as pas le sons commun.

— Je crois que tu as raison, réfléchit M. Jean. Voyons, la dernière fois que nous avons ouvert, c'est il y a deux ans, quand Mme Z... a marié sa fille. Mais elle nous avait prévenus.

— C'est justement pour ça, dit vivement Mme Jean convaincante, si quelqu'un était sorti il nous aurait prévenus ; je t'en prie, Jean, ne t'expose pas inutilement. Allons, couche-toi.

M. Jean, dignement, se rendit aux raisons de sa femme, heureux au fond d'esquiver la promenade dans le couloir, à minuit, pour aller ouvrir à quelqu'un qu'on ne connaissait pas et dont les intentions n'étaient peut-être pas des plus pacifiques.

Le cordon violemment tiré, se cassa ; la sonnette tressaillit une dernière fois, puis un bruit sourd se fit à la porte, un étouffement de quelque chose d'imprécis qui sentait son mystère et... plus rien.

La nuit, le silence, l'apaisement.